

CONSTRUCTION

n° 82 - 1^{er} trimestre 1995

MODERNE

CULTURE CONTEMPORAINE

L'espace culturel Luxembourg est un édifice résolument contemporain à la mesure de l'homme et de la ville de Meaux. Denise Duhart et Jacques Ripault créent un événement dans le paysage urbain. Structure et panneaux de béton poli participent à l'expression des volumes et de l'espace.



“**D**e l'unité dans le détail, du tumulte dans l'ensemble”, c'est ainsi que les architectes Denise Duhart et Jacques Ripault aiment à parler de leur projet d'espace culturel, reprenant la célèbre phrase de l'abbé Laugier. Loin d'être un objet posé comme un défi au centre de la ville de Meaux, cet édifice résolument contemporain n'ignore pas pour autant la réalité du contexte et tente, par une lisibilité totale de ses activités internes et de ses différentes fonctions, d'être facilement appréhendable par les habitants.

Réponse urbaine

Pour éviter l'effet de monumentalité d'un tel équipement dans une petite ville de province, les architectes se sont attachés à redonner au quartier une échelle urbaine en scindant le programme en deux. De ce dialogue entre deux corps de bâtiment, ils ont fait leur thème. La médiathèque d'une part, volume cubique et statique, ancre le bâtiment dans la géométrie principale de la parcelle, à l'angle de la rue Cornillon et de la rue Jablinot, reprenant le quadrillage des anciennes casernes ; la salle de spectacle d'autre part, plus dynamique, est mise en valeur par un léger désaxement qui ouvre, au nord, une vue sur la cathédrale et la place du marché et s'inscrit par son galbe dans la courbure de la Marne. À la voûte de béton qui vient coiffer la médiathèque en





Les volumes fractionnés expriment distinctement la présence de la médiathèque et de la salle de spectacle.

toiture répond la coque en sous-face des gradins, au-dessus de l'accueil, à la transparence frontale de l'une, l'opacité courbe de l'autre, à la lumière, l'obscurité, etc. Le retrait de la médiathèque par rapport à la rue et le pivotement de la salle libèrent en rez-de-chaussée un parvis public, espace triangulaire en continuité avec le hall d'entrée et la cafétéria, légèrement encaissé par rapport à la rue.

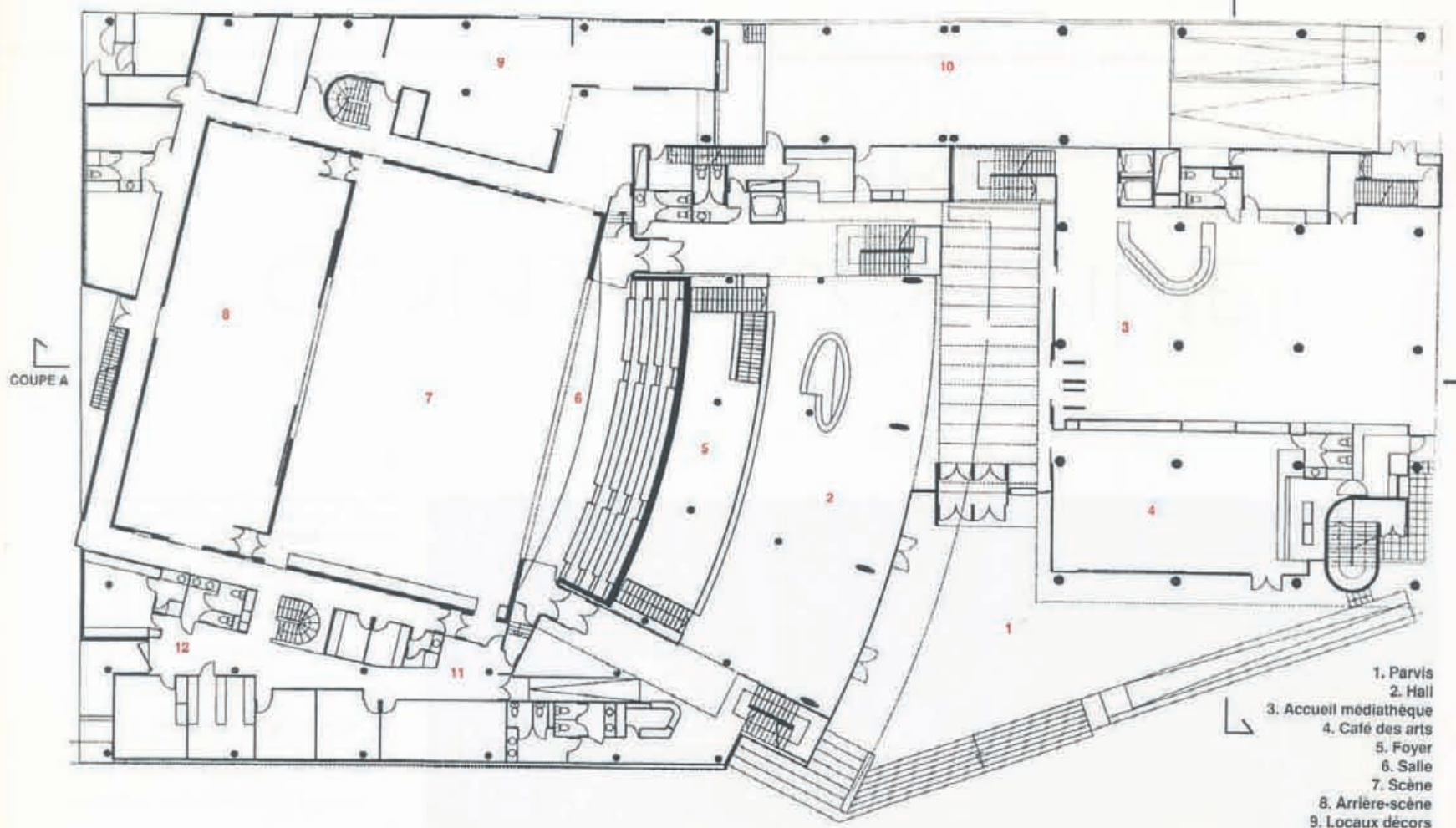
Expression des volumes

En façade, les volumes fractionnés expriment distinctement les différentes entités du programme : la boîte scénographique, parallélépipède de béton brut de 20 m de hauteur, émerge sans fard au-dessus de la salle, assurant par son léger surdimensionnement une meilleure polyvalence des spectacles. En contrepoint de cette forme massive, salle de spectacle et médiathèque dévoilent en transparence leurs espaces intérieurs : étages de lecture d'un côté, déambulateur en porte-à-faux à l'arrière de la salle, et circulations latérales de l'autre. Ces deux corps de bâtiment sont reliés par une galerie et un escalier entièrement vitré au fond de la faille centrale, colonne vertébrale qui structure l'ensemble. Enfin, les ateliers de décors, les bureaux de l'administration et les loges des artistes forment une enceinte plus basse et plus opaque en limite de parcelle, assurant une transition au sud entre les volumes majeurs du projet et l'échelle de la rue.

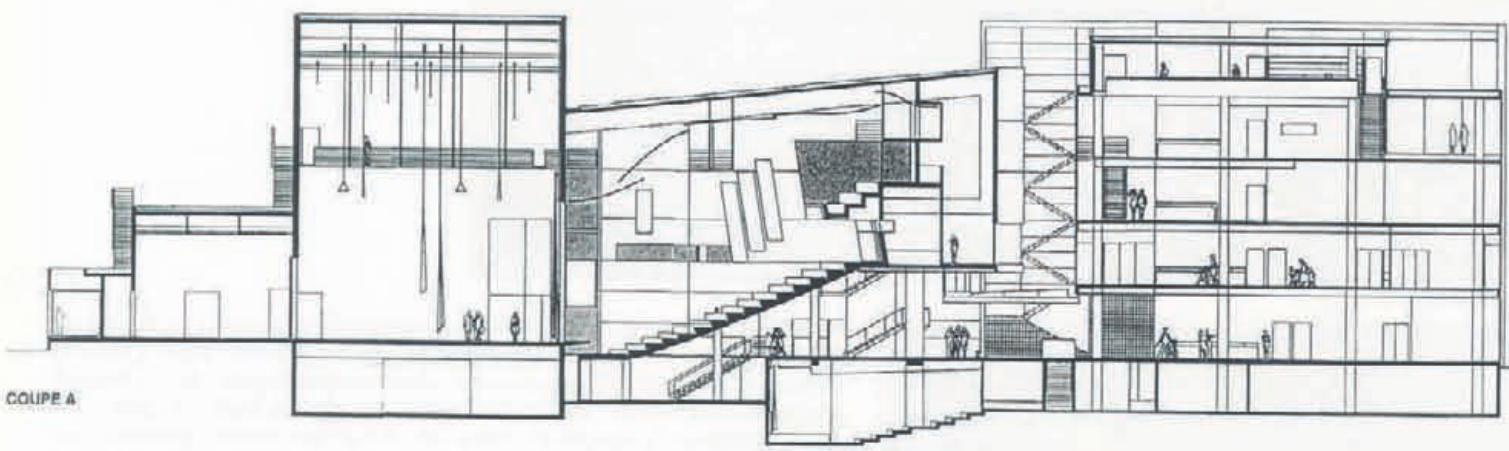
Le travail mené par Denise Duhart et Jacques Ripault est empreint d'une volonté de "vérité constructive" et de rigueur dans l'utilisation des matériaux. Dans leur architecture, pas de capotage inutile : la structure est franchement exprimée, mais toujours au service d'une conception spatiale. Tout est alors question de composition et de dimensionnement, de manière à rendre l'espace le plus limpide possible. Ainsi, le dessin de la façade traduit l'expression du dedans, dans une logique d'apports d'éléments simples et structurels : des panneaux de béton poli contenant des granulats de marbre blanc, plutôt qu'un quelconque revêtement de pierre. Ici, le plan libre est la règle : il n'est interrompu que par les boîtes fermées de la salle et de la cage de scène.

Continuités spatiales et visuelles

À l'intérieur, l'entrée offre, dans l'axe de la faille, une vision en contre-plongée de l'édifice, au travers de la marquise centrale. Le rez-de-chaussée est un vaste continuum spatial, reliant les différentes parties du programme : le café littéraire, l'accueil de la médiathèque et celui de la salle de spectacle au-dessous des gradins, véritable coquille décollée du sol en surplomb du foyer. L'unité visuelle de lieu public en prolongement de la rue est accentuée par le sol en ardoise du parvis qui s'étend à travers tout

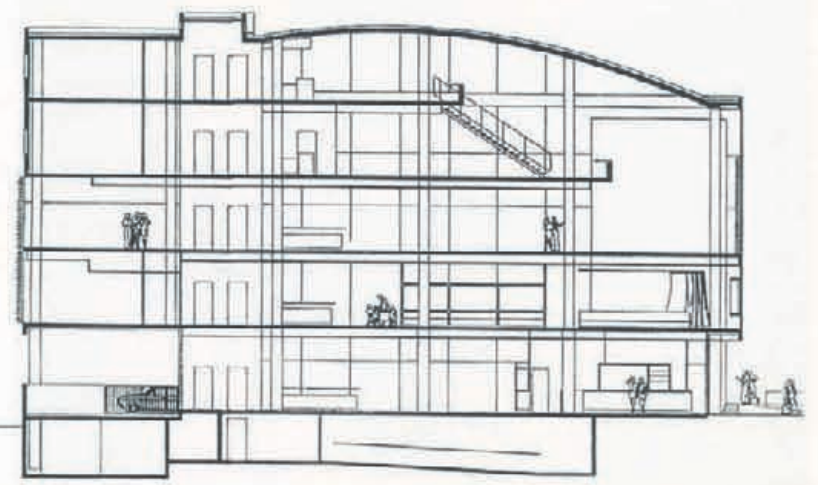


- 1. Parvis
- 2. Hall
- 3. Accueil médiathèque
- 4. Café des arts
- 5. Foyer
- 6. Salle
- 7. Scène
- 8. Arrière-scène
- 9. Locaux décors
- 10. Cour technique
- 11. Administration du théâtre
- 12. Loges



COUPE A

l'édifice, les vitrages ou les briques de verre en périphérie, et la structure sur pilotis. Les banques d'accueil, les mains courantes, les tablettes et les banes sont traités en bois de hêtre, apportant une touche plus tendre dans cet univers de béton, d'acier et de verre. L'articulation des volumes a été l'occasion pour les architectes de travailler des espaces interstitiels à géométrie variable, contenant les circulations, qui deviennent très plastiques selon les lumières du jour qui traversent les verrières.



COUPE B



La médiathèque sous la voûte de béton brut

La médiathèque réserve son premier étage aux enfants, protégée des nuisances de la rue par une paroi opaque de béton poli blanc formant tablette, littéralement suspendue au-dessus du sol pour laisser passer la lumière par des impostes hautes et basses. Les trois derniers étages réservés aux adultes s'échelonnent en gradins dans un seul volume entièrement vitré sous la voûte de béton brut : geste inattendu dans l'architecture retenue de Denise Duhart et Jacques Ripault, la contrainte des gabarits urbains en a dessiné la courbe qui découpe au dernier niveau, celui des chercheurs, une vue imprenable sur la cathédrale. Les étages sont ouverts et fluides, rythmés par la trame régulière des poteaux et ponctués seulement par les escaliers de secours, les noyaux d'ascenseurs et les sanitaires. Le vitrage acoustique est quadrillé de fines menuiseries d'acier anthracite. Il contribue à créer, avec le mobilier de hêtre, les grands volets de métal et de bois agrémenté de persiennes, un espace de lecture à la fois feutré et accueillant, en pleine harmonie avec la concentration nécessaire à l'étude et l'ouverture au monde d'une bibliothèque.

Autre espace majeur du projet, la salle de concerts de 600 places comporte un étage en balcon. Elle reprend les mêmes accords de matériaux que le reste du bâtiment. Ses parois latérales sont conçues comme des façades intérieures de béton brut de décoffrage, sur lesquelles s'accrochent des éléments de hêtre porte-voix. Pour des raisons acoustiques, le fond de la salle est revêtu de panneaux perforés, de hêtre également, le sol est un parquet de chêne posé sur lambourdes, le plafond constitué de staff peint en noir, et les sièges de hêtre et de tissu bleu nuit dessinés par les architectes : l'ensemble respire la justesse et la sobriété. À l'arrière de la salle, un déambulatoire entièrement vitré offre un panorama sur la ville, en même temps que des vues en vis-à-vis sur la médiathèque. Le parcours en est sculpté par les portiques en porte-à-faux qui accrochent la façade en partie haute.



Les trois derniers étages de la médiathèque s'échelonnent en gradins dans un seul volume entièrement vitré recouvert par une voûte en béton brut.

Plus qu'une simple rationalité programmatique, le travail des architectes Denise Duhart et Jacques Ripault évoque ici une certaine justesse dans la mise en forme de chaque espace par rapport à sa fonction, et à ce qu'il veut exprimer. La relative complexité qui en résulte ne prend son sens que si l'on considère la volumétrie en relation avec son usage interne. Cette rigueur conceptuelle est transcendée par une volonté de créer, à Meaux, un événement dans le paysage de la ville, mais qui reste un lieu de vie à la mesure de l'homme.

Nathalie RÉGNIER

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Meaux

Maîtrise d'œuvre : Atelier d'architecture, Jacques Ripault et Denise Duhart

Scénographie : Bernard Jaunay

BET : AS Mizrahi

Entreprises de gros œuvre : Spie Citra ; façades, Cibéton

Le rez-de-chaussée est un vaste continuum spatial reliant les différentes parties du programme : le café littéraire, l'accueil de la médiathèque et celui de la salle de spectacle.



Entretien avec Jacques Ripault

Construction moderne : Entre l'expressionnisme structurel "high-tech" et l'attitude qui consiste à dissimuler les éléments porteurs par des capotages, votre approche semble se différencier de ces deux démarches en ce qu'elle utilise la structure sans l'exacerber, pour constituer l'espace. Qu'en est-il exactement ?

Jacques Ripault : Notre travail consiste plutôt à intégrer l'effort structurel à l'espace. Selon moi, l'attitude "high-tech" en architecture n'est pas seulement un discours sur le métal : cela peut être aussi un travail de précision sur une structure de béton. Quand Foster réalise à Nîmes des poteaux et des poutres en béton, on considère toujours sa démarche comme "high-tech". Aujourd'hui, on domine la technique du béton beaucoup plus qu'il y a vingt-cinq ans. La finesse de certaines tablettes de béton préfabriqué à Meaux et leurs modes de fixation me donnent envie d'explorer plus avant dans cette direction. Lorsqu'on réalise une façade en béton, c'est l'intégrité de la façade qui est exprimée, tandis qu'un revêtement en donne une autre réalité. De plus, c'est un matériau qui peut assurer la solidité et la pérennité des bâtiments.

C. M. Est-il encore opportun aujourd'hui d'avoir un discours sur la structure ?

J. R. Nous nous efforçons de ne pas mettre la structure en premier plan, de ne pas la subir ; la structure dans notre architecture, et en particulier à Meaux, est au service d'une conception spatiale. Plus qu'une pensée sur la structure en tant que telle, nous sommes intéressés par des notions comme celles de gravité, de pesanteur. Comment donner à des masses lourdes des effets de légèreté ? Comment organiser la fluidité des espaces, des parcours ? Le travail de la lumière devient alors primordial pour ciseler les volumes, les adoucir parfois lorsqu'ils sont trop présents. Dans cette logique, les façades ont été conçues non pas comme des surfaces à traiter, mais comme l'apport de masses suspendues ou posées au sol, pour limiter le regard ou, au contraire, dégager une vue.

L'expression de la structure est pour nous surtout une question de vérité constructive. Nous nous attachons à la simplifier, à l'affiner. Dans une architecture où tout est montré, le gros œuvre doit être parfaitement réalisé, ce qui est rarement le cas ; cela entraîne bien souvent des difficultés au niveau des finitions, mais cette fragilité devient secondaire lorsque l'architecture est présente.

C. M. Que pensez-vous de l'engouement actuel pour les matériaux nouveaux, ou utilisés différemment ? N'y voyez-vous pas le retour à la décoration que savait si bien critiquer Adolph Loos au début de ce siècle ?

J. R. Je n'ai rien contre les matériaux nouveaux, mais je n'en ressens pas toujours le besoin. Si nous avons des matériaux plus riches qu'à l'habitude dans l'espace culturel de Meaux, ils ne pren-



nent jamais une place décorative : ils sont simplement l'expression de leur usage. Le fait que nous ayons utilisé l'acier pour les châssis des pans de verre nous a permis d'obtenir des sections très fines de 10 cm à 20 cm de large, c'est-à-dire de cadrer le vitrage dans l'épaisseur, avec des dimensions que ne nous aurait pas autorisées l'aluminium. L'ardoise au rez-de-chaussée est un matériau naturel, brut, qui prend une patine en vieillissant, sans se tacher comme le granit. Aux étages, les sols sont des parquets ou des moquettes pour des raisons acoustiques. Le bois, qui est une matière agréable au toucher, a été employé pour les éléments qui sont en contact avec la main : les appuis, les mains courantes, les tablettes, tout ce qui apporte une domesticité au bâtiment. La brique de verre est un matériau intelligent, qui laisse passer la lumière sans la vue, tout en construisant un mur, ce que n'apporterait pas un verre Stadip opale ou dépoli : c'est la raison pour laquelle nous l'avons utilisé du côté de la cour de service. Ces matériaux, qui ne sont pas nouveaux, nous semblent tout à fait contemporains. Ils répondent à des exigences de durabilité, à condition bien sûr d'être entretenus.

C. M. D'un bâtiment à l'autre, il semble que le béton soit votre matériau de prédilection. Est-ce une recherche de pérennité ou bien une continuité avec le Mouvement moderne ?

J. R. C'est avant tout une recherche de pérennité et de vérité constructive, plus qu'une "fidélité" au Mouvement moderne. J'aime que le matériau exprimé soit la "chair" du bâtiment, ce qu'il est intrinsèquement. Le béton préfabriqué, en plus de ses qualités de finition, oblige à une rigueur de conception due à la logique d'assemblage des panneaux. L'aspect constructif prend une dimension architectonique et définit une échelle. Les problèmes de fixation, de clavetage des panneaux deviennent primordiaux : les éléments de béton sont portés par des structures métalliques, fers plats, arceaux, platines, dont le dessin devient expressif. Nous sommes en train d'étudier actuellement, pour un immeuble de logements, un système uniquement en béton préfabriqué poli sur toutes les faces, afin d'obtenir une unité de matériau. Lorsque les assemblages sont bien conçus, les façades se dessinent d'elles-mêmes : cela élimine la part de subjectif qui existe quand on crée sans arrière-pensée constructive.

C. M. Votre conception de l'architecture n'est-elle pas, finalement, de bien construire au quotidien ?

J. R. Bien construire au quotidien, oui, mais avec tout de même une volonté d'éternité, sans vouloir être présomptueux. Il s'agit de dépasser le quotidien. L'émotion architecturale que l'on peut ressentir dans des édifices du Corbusier ou de Louis Kahn est liée en partie à la présence de l'histoire. L'architecture comporte en elle des réminiscences, comme s'appuyer ou s'adosser sur un mur ancré au sol pour tendre vers la lumière, regarder le monde extérieur au travers d'un cadre ; en même temps, l'architecture est prometteuse. Je continue à penser qu'elle peut améliorer la vie de l'homme.

Propos recueillis par Nathalie Régnier

Grès Poulan

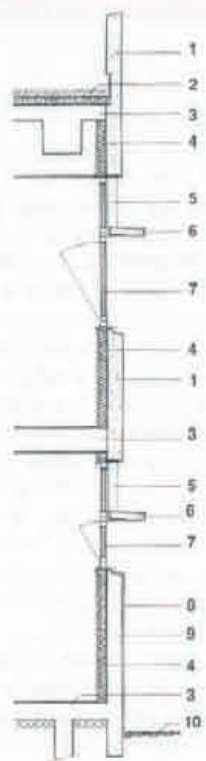
Les deux points remarquables de la mise en œuvre du bâtiment ont été la réalisation de la coque de béton sous les gradins de la salle de concerts et celle qui chapeaute la médiathèque. Conçues structurellement comme des planchers-dalles, et non comme des voûtes, elles ont été coulées en place en une seule fois. Dans les deux cas, des coffrages bois spécifiques ont été fabriqués et mis en place à l'aide d'échafaudages en tourelles. Pour obtenir un parement plus lisse en sous-face des gradins, l'entreprise a expérimenté un revêtement de linoléum en fond de banche, qui n'a pas été très probant à l'usage puisqu'il a fallu en reprendre quelques défauts au moment du décoffrage, et enduire la surface. La voûte de la médiathèque, quant à elle, est restée brute de décoffrage, réalisée à l'aide d'un platelage de bois raboté sur des poutrelles cintrables, étudié pour obtenir une texture façon planche. Un vernis a été utilisé pour en faciliter le décoffrage. Les planchers de la médiathèque sont des planchers-dalles de 25 cm d'épaisseur, avec des bandes noyées pour éviter toute retombée de poutre, ou faux-plafonds. La structure qui les porte est constituée d'une trame carrée de 7,20 m, de poteaux de béton ronds. L'arrière de la salle de spectacle est en porte-à-faux au-dessus du hall. L'équilibre est obtenu par les voiles de refend au niveau des régies, qui reprennent le balcon de la salle d'une part, et les portiques du déambulateur d'autre part, sur lesquels s'accrochent les panneaux de la façade, le tout reposant sur les poteaux ovoïdes de l'accueil. Ces refends supportent le voile courbe de fond de salle, lui-même reprenant les poutres de la toiture, en porte-à-faux également au-dessus du déambulateur. Si toutes les possibilités ont été

envisagées par le bureau d'études en ce qui concerne la toiture de la salle, c'est une solution homogène de béton pour les poutres et la couverture qui a été retenue. Bien qu'un peu plus onéreuse, elle présente l'avantage d'une meilleure liaison avec la structure générale, une meilleure tenue au feu, et permet de s'affranchir des problèmes acoustiques, le béton isolant naturellement par sa masse, évitant ainsi les effets de résonance. D'autre part, la simplicité de mise en œuvre de la couverture assure une bonne pérennité. C'est une dalle de béton coulée sur les poutres, recouverte d'une isolation et de zinc, comme la voûte de la médiathèque. La cage de scène laissée brute de décoffrage a été réalisée à l'aide de coffrages grimpants, plus rapides à l'avancement, calepinés selon les indications de l'architecte (2,90 m x 5 m). Les bétons utilisés sont des bétons classiques



allant de B 35 à B 45 MPa selon les ouvrages. Les façades sur rue sont constituées de panneaux pleins préfabriqués de béton et de granulats de marbre blanc des Pyrénées, dont la finition extérieure est polie. Ils se présentent sous différentes formes selon les parties de l'édifice. Les panneaux courbes de l'arrière de la salle sont les plus importants ; ils atteignent parfois 3,60 m x 7 m et leur poids, 10 t. Ils sont accrochés, par l'intermédiaire de dispositifs métalliques, à des platines boulonnées sur les poteaux de béton, avec un système de réglage dans les trois dimensions. Les panneaux de rive de la médiathèque sont directement liaisonnés à la

dalle, tandis que les panneaux formant des retours en tablettes sont fixés par des supports métalliques en partie haute, et des petits potelets de béton en partie basse. Les panneaux plans de la façade de l'administration sont clavetés d'étage à étage au niveau des planchers, et les tablettes filantes fixées par des supports métalliques intégrés aux menuiseries, et renforcées à l'intérieur par des plats métalliques pour apparaître plus fines. Le chantier s'est déroulé dans des délais courts qui ont été respectés : le concours a été gagné en janvier 1992, et l'ouverture de la salle a eu lieu le 1^{er} octobre 1994, pour une surface hors œuvre nette de 10 000 m².



Coupe sur façade de l'administration de la salle de spectacle

1. Élément en béton préfabriqué (agrégats de marbre blanc des Pyrénées)
2. Complexe d'étanchéité
3. Plancher béton coulé en place
4. Isolation
5. Suspente acier entre tablette préfabriquée et élément de façade supérieur
6. Tablette filante en béton préfabriqué
7. Chassis aluminium (isolation acoustique 40 dB)
8. Revêtement plaques d'ardoise
9. Voile béton coulé en place
10. Trottoir

Coupe sur façade est de la médiathèque niveau Enfance

1. Plancher béton
2. Bandeau de façade en béton préfabriqué (agrégats de marbre blanc des Pyrénées)
3. Chassis acier (isolation acoustique 40 dB)
4. Suspente métallique (contreventement du caisson)
5. Isolation
6. Caisson en béton préfabriqué (élément de 7,20 m x 1,90 m)
7. Piétement béton

